

car elle en avait le plus grand besoin, quand un vigoureux coup de sonnette la fit tréssauter.

—Qu'est-ce encore ? se dit-elle en allant cependant ouvrir.

Elle se trouva en présence d'un beau monsieur décoré, qu'elle reconnut pour être le Secrétaire de la préfecture.

—M. le baron du Bois-Larive ? demanda-t-il.

—Il est parti pour Paris, répondit Lise d'un ton glacé.

—Pourriez-vous me donner son adresse ? Je veux lui écrire ; vous devez savoir, ma bonne fille, qu'il est nommé Préfet du département.

—Ca n'est pas vrai, s'écria Lise.

—Eh ! qu'en savez-vous ? ce bruit court par toute la ville.

—Ce sont des contes, ajouta Lise en pleurant presque.

Le Secrétaire crut que Lise, craignant de ne pouvoir plus être la servante d'un Préfet, niait la chose parce qu'elle la redoutait, n'attacha aucune importance à son dire, et renouvela sa demande pour connaître l'adresse demandée. Lise effrayée des conséquences de sa faute, lui désigna le premier nom qui lui passa par la tête et vit sortir ce monsieur avec un vif soulagement. Mais cette algarade lui ôta tout goût de promenade.

Peut-être une heure après, nouvelle sonnerie.

Lise fit la sourde oreille, mais comme le visiteur ne paraissait pas se lasser, elle fut forcée d'aller ouvrir.

C'était le Maire de la ville qui venait voir M. du Bois-Larive. Elle le reçut sur le carré, annonçant que son maître était parti pour Paris.

Dans la soirée, le plus fameux tapissier de la ville vint rappeler à Lise qu'il était son petit cousin, chose qu'il avait complètement oubliée jusqu'à ce jour, et la pria de parler à son maître pour devenir le fournisseur de la Préfecture. Celui-là fut éconduit lestement ; elle lui ferma la porte au nez.

Le lendemain, en allant chercher son pain chez le boulanger, celui-ci lui offrit une brioche faite exprès pour elle. On se mettait sur les portes pour lui faire des saluts et des sourires qui la mettaient au supplice. Le boucher envoya son garçon savoir si *Mademoiselle* avait besoin de viande. Elle n'osa point le rudoyer ; ce ne fut pas l'envie qui lui manqua. La propriétaire l'invita à venir passer ses soirées avec elle, prétendant que mademoiselle Lise, car on ne l'appelait plus Lise tout court, devait fort s'ennuyer toute seule. Mademoiselle Lise se garda bien d'accepter l'invitation.

Pendant que tous ces incidents se produisaient dans la ville, M. du Bois-Larive arrivait à Paris.

Il s'habilla du mieux possible, et se rendit chez son ami et con-